

Thithinën : Je connais mes limites. C'est pourquoi je vais au-delà. Serges Gainsbourg

Hnying : Où se situe Tuvalu ?

La rédaction: Faisons un point d'étape pour le numéro 200 de Nuelasin. Je l'ai lancé (est-il besoin de rappeler ?) pour les gens de Hunöj et plus précisément deux qui travaillaient dans la zone de VKP. Un est toujours dans la zone, il est instit et l'autre est rentré à la tribu. Il travaillait à Vavouto. Le petit journal s'est élargi par la suite au monde. J'écris bien au monde parce qu'il est envoyé dans beaucoup de pays. A ce jour, Nuelasin compte plus de 590 abonnés. Et cela depuis son lancement en 2020. Parmi les lecteurs et lectrices, il y en a qui ne sont plus de ce monde. Gitus, un beau-fils (avant qu'il aille rejoindre les invisibles dans l'autre monde) m'en avait fait la remarque. Je lui ai répondu: « Soit. Mais si ça se trouve, ils sont peut-être en train de me lire de là où ils sont. » Je n'ai pas cherché non plus à effacer leurs mails de mon mailing list. Et comment? C'est vouloir chercher à reconnaître une aiguille dans une botte de foin. Je dus me résoudre me disant à moi-même que de là où les défunts sont, ils lisent Nuelasin en le portant toujours haut comme de leur existence. Je veux toujours laisser leurs noms comme sur le marbre d'une tombe. Marque indélébile de leur passage que je ne veux pas laisser filer dans la noirceur des souvenirs. Ainsi soit-il. Bonne lecture à vous de la vallée. Wws.

Ma iesojë

La kanaky malade

Nous sommes nos propres fossoyeurs. Ce matin, en sortant de la maison avec le camion du collège, j'avais l'intention de rejoindre une famille qui accompagnait leur maman au séjour de nos aïeux, dans une tribu du bord de mer. En tournant vers la guérite, j'ai croisé Tchabaé, un ancien élève du collège. Il marchait en plein milieu de la route, sur une petite montée juste après le dos d'âne sous le grand bois noir. Il s'est immédiatement mis sur le côté en baissant machinalement la tête. Je remarque ce réflexe chez tous les jeunes de la tribu d'abaïsser leur capuche. Trop tard. Je l'ai vu et je l'ai dévisagé. Et a pris l'attitude de quelqu'un qui s'est fait surprendre, comme s'il était coupable. Coupable de quoi? Je l'ignore. Mais il ne quitte pas l'asphalte du regard, son visage fermé. Je freine brusquement et recule pour me retrouver à sa hauteur. Je l'apostrophe. Il panique, s'attendant à ce que je l'accuse: « C'est toi qui cries mon nom et qui te caches quand je

passes sur la route? » Non. Je le regarde bien dans les yeux et je réalise qu'il est mal. Pas seulement mal à l'aise de se trouver devant moi. Il est un enfant malheureux, souffrant. Et cette souffrance se lit sur lui. Il tique, ses sourcils bougent tout seuls. Par moments, il mâche le col de sa capuche qu'il n'a pas eu le temps d'abaïsser. Mais ce qui frappe le plus, c'est la crasse qui recouvre son corps. Pas le noir fier de la peau kanak, mais la couleur de la honte. Ses vêtements, autrefois d'une autre couleur, sont maintenant aussi noirs que ses yeux. Avez-vous vu la saie sur un chiffon de cuisinier? Peut-être pas tout à fait ça, mais je n'en suis pas loin. C'est trop pour un enfant de son âge. Ce genre de détresse n'existe que dans les grandes villes, chez les sans abri. Et pourtant, on peut déjà les rencontrer à Nouméa, autour des roulottes de la baie de la Moselle et du marché. Mais pas ici. Pas dans la tribu. Pas à Tié-ta. Hélas! Ses pieds sont très gros, trop gros même pour son âge, des pieds maladifs. Je l'interpelle: « Tchabaé, tu n'es pas malade? » Il reprit

machinalement: « Non, c'est comme ça. » Il veut me dire que c'est normal. Mais je vois bien que rien n'est normal. Il a l'âge d'être au lycée, comme tous les enfants. Mais il a quitté le collège pour un autre établissement où il est suivi par des éducateurs spécialisés. Cela semble normal pour lui. Ses parents trouvent cela aussi normal. **NDLR:** *Il me semble que j'ai déjà publié ce texte mais je ne sais plus dans quel numéro. Le jeune que j'ai décrit, vit toujours entre la tribu et l'île de l'oubli (des séjours en prison) Cela est rentré dans les mœurs. La famille, le soleil et les gens font le monde. Et ça tourne. Désolant!*

Nous sommes lundi 08 juillet 2024. Je suis dans la salle des profs avec Mme la cédéiste. C'est le jour de la rentrée pour tous les élèves. Nous n'avons pas eu cours normalement depuis le 13 mai, date du début des événements au pays. Le tableau affiche un effectif de 117 élèves sur un effectif fluctuant de 168-170 en tout. Il fait froid dans la vallée. 14°C, j'ai vu sur le tableau de bord de la voiture. La froidure nous pénètre aussi le cœur. Mariella!



Ngazo e zöong

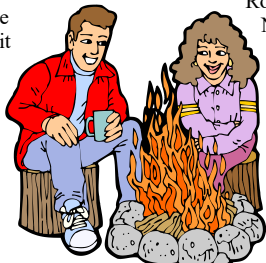
Refrain: Matre tronia treijepin lo itre drai hnapane, matre tronia a treijepin lo itre drai hnapane.

► Hmakanyi sinejdr, eni a utipi, troa ulumi gejë matre egöcate. Äme enehila, asehä nyihane hnei trepe kofi, sixa me kahaitr.

Source: Reglyss. Groupe de l'Hérault avec le guitariste Zawë de chez nous. J'ai juste publié la première strophe et le refrain du groupe...

A l'origine la composition est de Drikona

Jean Ukeiwe quand il était institut chez moi à la tribu de Hunöj avant les années 80. Les enseignants



d'une autre tribu ou d'une autre contrée du pays calédonien, qui arrivaient à Hunöj logeaient chez des familles du comité de Hnamelan-gatr, l'école de la tribu. Jean et Rose (maman de Manu qui lit aussi Nuelasin) étaient chez le vieux Naxu-qatr du clan Apico. Ils dormaient dans la case et tous les matins au lever du jour, le vieux et la sœur Rose buvaient du café et fumaient du tabac bâton. Tous ces parfums qui tournoyaient dans l'air matinal, réveillaient et agaçaient Jean qui composa cette chanson. Une note teintée à la fois d'humour (pour se moquer d'une manière de

Rose et de Naxu-qatr) mais aussi de dégoût face à l'alcool et le tabac; un fléau qui touche les jeu-

nes et le peuple kanak (jusqu'au jour d'aujourd'hui.)

Je vous livre la traduction: **Refrain: Voilà pourquoi je regrette les jours anciens, voilà pourquoi je regrette les jours anciens.**

► A l'aube (très tôt le matin) je m'en vais au bord de mer pour boire la tasse et me maintenir toujours en forme. Mais de nos jours, ce rituel a été remplacé par la tasse de café, la cigarette et l'alcool.

C'est Rose (elle-même) qui m'a remis ce récit, un jour quand je l'ai emmenée de Koné à Bopope quand elle a enseigné dans la vallée longtemps après Hunöj. Je pense à elle parce qu'elle est partie dans l'autre monde, une de mes grandes sœurs comme Dewe que je porte toujours dans le cœur. Ave!

Humeur : Retour des vacances ...

Honak's, sais-tu où je suis allé passer mes vacances ?



Ben oui ! En Graïsse... Wanamatra !



Du Net.

Egeua !



Tu vois, j'ai envie d'aller vivre à Ouagadougou.

Arrête de vouloir changer de planète.



H.L

Prière : Je pense à un neveu de la tribu de Hunöj qui vient de quitter ce bas monde pour aller dans le monde de nos aïeux à Hnatro. Songë. Un dignitaire de la grande chefferie du Lösi. Il est parti suite à une longue maladie. Un pilier du travail communautaire tribal où il a plus vécu. Je pense fortement à lui parce que je savais qu'il était malade mais je ne suis pas allé lui rendre visite. Beaucoup de regrets pour cela. Que son repos soit doux. Ainsi soit-il.

Responsable de la publication: Léopold Hnacipan hnacipan@gmail.com